

Béatitudes

Heureux ceux qui pleurent

Le sermon sur la montagne : série 2 / 8

Introduction

Nous continuons notre série de prédication sur le Sermon sur la montagne où nous nous intéressons particulièrement aux béatitudes, cette liste de « heureux ceux qui... » que Jésus a prononcé au début de son ministère à ses disciples et à des foules rassemblées autour de lui.

Les béatitudes, c'est un peu le prospectus, le flyer que Jésus a créé pour lancer son ministère et annoncer son message central : bientôt viendra sur la terre le Règne des cieux ou le Royaume de Dieu. Bientôt l'ordre des choses, du monde va changer et à vous qui m'écoutez, je vous annonce cette super bonne nouvelle. Alors courage, tenez-bon, il vient bientôt !

Mais qu'est-ce que c'est que ce royaume ? Dimanche dernier nous nous sommes penchés sur la première béatitude : « heureux les pauvres spirituels car le royaume des cieux est à eux. » Et, pour le dire vite, nous avons vu que ce royaume est ouvert à tout les pauvres spirituels mais que les riches spirituels n'y entrent pas hélas, car ils essayent de payer leur ticket d'entrer et n'y arrivent jamais et restent sur le carreau. Seul ceux qui osent demander pour recevoir entrent dans ce royaume où l'on reçoit ce dont on a besoin plutôt que ce que l'on mérite.

Alors que je vous parle ce Royaume prend la forme d'une relation personnelle et collective avec Jésus, qu'on appelle notre Seigneur et Sauveur. Seigneur parce qu'il est le chef, la source, le fondateur de ce royaume, et Sauveur parce qu'en nous offrant ce royaume, il nous délivre de l'autre, l'autre royaume, celui de ce monde, celui qui est brisé et qui nous brise chaque jour.

Un jour ce sera un véritable règne sur la terre comme dans les cieux.

Aujourd'hui, nous allons voir une deuxième facette de ce royaume avec la deuxième béatitude : « heureux ceux qui pleurent ».

Alors lisons, relisons les versets 1 à 12 du chapitre 5 de l'évangile selon Matthieu :

¹ Voyant les foules, il monta sur la montagne, il s'assit, et ses disciples vinrent à lui. ² Puis il prit la parole et se mit à les instruire :

³ Heureux les pauvres en esprit, car le royaume des cieux est à eux !

⁴ Heureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés !

⁵ Heureux ceux qui sont doux, car ils hériteront la terre !

⁶ Heureux ceux qui ont faim et soif de justice, car ils seront rassasiés !

⁷ Heureux ceux qui sont compatissants, car ils obtiendront compassion !

⁸ Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu !

⁹ Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu !

¹⁰ Heureux ceux qui sont persécutés à cause de la justice, car le royaume des cieux est à eux !

¹¹ Heureux êtes-vous lorsqu'on vous insulte, qu'on vous persécute et qu'on répand faussement sur vous toutes sortes de méchancetés, à cause de moi. ¹² Réjouissez-vous et soyez transportés d'allégresse, parce que votre récompense est grande dans les cieux ; car c'est ainsi qu'on a persécuté les prophètes qui vous ont précédés.

Pleurer

Paradoxe :

Bon, Jésus énonce quelque chose qui semble se contredire en soi-même. Dans une même phrase dire : « heureux » et « ceux qui pleurent... », paraît idiot. D'entrée de jeu, l'expression n'est pas vendeuse, accrocheuse. Mais Jésus étant Jésus, on le connaît un peu – ou vous allez apprendre à le connaître – il doit y avoir une sagesse, une facette du royaume à illuminer et une facette de ce monde à démasquer dans cette expression étrange.

Alors allons-y pour « heureux ceux qui pleurent. »

Qui sont-ils ?

Et d'emblée précisons que l'option : « ils sont heureux car ils pleurent de joie » ne fonctionne pas, puisqu'il est promis à ces pleurants la consolation.

Alors qui sont ceux qui pleurent selon Jésus ?

Il s'agit de celles et ceux qui – face à la souffrance de ce monde, face à leur propre souffrance, face à la souffrance des autres qui les entourent, et (n'oublions pas) face à la souffrance qu'ils infligent aux autres (volontairement ou non) – n'endurcissent pas leurs cœurs, et parce qu'ils gardent un cœur de chair, ils restent sensibles. On peut leur toucher le cœur, les bouleverser, les blesser, les briser, les humilier... et plein d'autres choses encore. Donc ces cœur qui ne s'endurcissent pas, pleurent.

Nous vivons dans un monde où aucun d'entre-nous ne peut échapper à la souffrance. Nous souffrons de ce que nous subissons, nous souffrons aussi de ce que nous faisons subir aux autres et enfin nous souffrons de voir les autres souffrir. Bref, nous sommes assiégée par elle et elle est entre nos propres murs. Cette réalité est omniprésente dans l'expérience du monde brisé. Pour nous, chrétiens, la souffrance est une réalité liée au péché, à la chute, à la révolte de l'humanité envers Dieu. Elle ne sert à rien, ne produit rien de bon. D'ailleurs, nous espérons – en Jésus – qu'elle sera bannie du Royaume des Cieux qui vient. Nous espérons un jour ne plus souffrir, ne plus faire souffrir d'aucune façon. Nous espérons qu'un jour viendra la grande consolation.

Mais comment lui faisons-nous face ?

Le grand auteur chrétien C.S. Lewis écrit dans son livre : « the four loves » – « les quatre amours » en français :

«Aimer, c'est consentir à la blessure. Quiconque s'abandonne à l'amour expose son cœur à être serré, meurtri, peut-être brisé. Si tu veux le préserver de toute atteinte, alors ne le confie à personne — pas même à la douceur d'un animal. Enveloppe-le de passe-temps soigneusement choisis, de comforts minuscules ; tiens-le à l'écart de toute attache vivante. Dépose-le dans un coffret, scelle-le dans le cercueil poli de ton égoïsme. Là, dans cette obscurité sans air, il ne sera pas brisé : il se pétrifiera. Il deviendra un cœur que rien

ne peut atteindre, mais que rien ne peut sauver. Car aimer, toujours, c'est accepter d'être vulnérable.»

L'auteur dévoile la tentation de rechercher l'invulnérabilité à travers une posture coupée de tous ceux qui m'entourent, centrée sur moi-même. Bien sûr il existe plusieurs degrés dans tout cela. On peut se centrer sur son pays, sur sa famille, sur son groupe social, mais vous comprenez bien l'idée, je n'en doute pas. Et s'il reste vrai que je me dois d'abord à ma famille, avant de me devoir à mes amis, à mon église, à mes concitoyens, cette loyauté n'implique pas d'indifférence à la souffrance d'autrui. Celle-ci poursuit un autre but : moins souffrir.

Cynisme

Un psychologue exposait dans une conférence trois stades de sagesse face à la misère du monde :

1. le naïf : il est celui qui croit encore que le monde est conduit par le bon sens, le beau, le vrai, le bien. Il manque d'expérience et la réalité viendra bien vite rattraper et briser ses illusions.
2. Le cynique : il a compris que le monde est conduit par le mal, et il décide de jouer avec les règles, pour lui-même et les siens afin de traverser les épreuves en récupérant tout ce qu'il peut et évitant de trop se faire avoir. Mais il devient lui-même, plus ou moins, un acteur de ce mal.
3. Le héros : comme le cynique, il voit le mal à l'œuvre autour de lui mais choisi malgré tout de marcher dans le bien, le bon, le vrai, même si cela le rendra « perdant » en de nombreuses occasions. Car il veut essayer de ne pas participer au mal qui l'entoure et qu'il réprouve.

J'aime bien ces trois étapes, qui je trouve, nous habitent toutes en fonction des situations, des domaines et des saisons de nos vies. Si je les adaptes à ce verset : « heureux ceux qui pleurent... » il nous faut choisir l'héroïsme plutôt que le cynisme. Mais pas un héroïsme des films de super-héros qui, la plupart du temps cherchent à être ou sont invincibles. Le héros que nous voulons suivre est Jésus-Christ : un héros qui n'est pas invincible, mais incorruptible, il n'est pas intouchable, mais indétournable. Il a été rejeté, moqué, humilié, accusé. On a tenté de le

manipuler, de l'acheter, de le séduire, et au final, on l'a torturé avant de le crucifier. Et rien de tout cela ne l'a fait dévier, flancher vers le cynisme, vers l'indifférence, vers l'endurcissement du cœur. Son cœur a vécu, reçu toutes ces souffrances sans armure, sans distance, sans détachement. Car il est amour et il a aimé jusqu'au bout... Même Juda, le disciple qui l'a trahit.

Alors, Jésus, avec son cœur de chair, a pleuré. Je crois qu'il a pleuré beaucoup et souvent. Pas nécessairement des larmes à chaque fois. Vous savez comme parfois notre cœur se serre, le chagrin nous étreint, sans que les larmes ne viennent... Et les évangiles nous racontent trois fois où Jésus a pleuré.

Il a pleuré avec ceux qui pleurent, lorsqu'il est venu à la tombe de Lazare. Toute la famille était là, rassemblée. Marthe et Marie étaient là aussi. Et les voyant tous, Jésus fut bouleversé. Puis, s'approchant de la tombe, il pleura.

Il a pleuré sur le malheur des autres. Il est venu à Jérusalem, visiter son peuple qui n'est pas venu à lui, qu'il n'a pas pu accueillir, délivrer, consoler. Il a pleuré sur celles et ceux qui, parmi ses semblables, se perdaient loin du Père.

Il a pleuré sur lui-même, saisi d'angoisse, d'une peur immense, face à l'épreuve de la croix, de la souffrance physique et psychique où il porterait le péché du monde. Péché face auquel son Père détournera son regard, l'abandonnant à lui-même durant trois heures de ténèbres absolues.

Voilà les trois moments que les évangiles racontent et qui nous appellent – au minimum – à pleurer avec ceux qui pleurent, à pleurer pour ceux qui souffrent loin du Père, et à pleurer lorsque c'est trop dure pour nous-même.

Un choix de vie à faire

Ainsi, ce texte nous conduit à un carrefour, à un choix de vie. Un chemin s'offre à nous où Jésus nous appelle à le suivre :

La version lumineuse et positive de ce chemin est la suivante :

« Deviens une source de bénédiction de compassion, de réconfort, de consolation, d'encouragement, de douceur, de patience, de bonté pour celles et ceux qui t'entourent. »

Le revers de la médaille est celui-ci :

« Laisse-moi te donner un cœur de chair, un cœur vivant, qui ressent, que l'on peut réjouir autant que l'on peut attrister, que l'on peut muscler de courage autant que l'on peut le blesser, qui peut s'attacher et faire confiance autant qu'il peut être trahis et abandonné. Un cœur qui espère et connaîtra la déception. Il verra le beau et pleurera de joie, et qui verra le mal et pleurera de souffrance. »

Le prophète Ézéchiël a annoncé qu'un jour Dieu ferait un œuvre parmi son peuple, une œuvre de transformation profonde. Et c'est Jésus qui a accompli tout ce qui était nécessaire pour que cette œuvre ai lieu en nous délivrant de nos péchés grâce au pardon vrai, entier et plein qu'il accorde à celles et ceux qui viennent à lui. Cette œuvre c'est le don de l'Esprit Saint – la grande promesse reçue par le baptême d'eau. Et voici ce que Dieu a annoncé par la bouche du prophète :

« Je vous aspergerai d'eau pure et vous serez purifiés. Je vous purifierai de toutes vos impuretés et de toutes vos idoles. Je vous donnerai un cœur nouveau et je mettrai en vous un esprit nouveau. Je retirerai de votre corps le cœur de pierre et je vous donnerai un cœur de chair. C'est mon Esprit que je mettrai en vous. Ainsi, je vous ferai suivre mes prescriptions, garder et respecter mes règles. Vous habitez le pays que j'ai donné à vos ancêtres, vous serez mon peuple et je serai votre Dieu. »

Alors, je suis sûr que la plupart d'entre-vous, si ce n'est tout le monde ici à reçu l'Esprit de Dieu et vit déjà une relation vivante avec Jésus dans son cœur. Si ce n'est pas le cas pour vous, si vous doutez, approchez vous d'un membre du conseil de l'église ou de moi même pour que nous puissions en parler avec vous et peut-être vous rassurer ou vous conduire vers cette promesse que Dieu vous offre aujourd'hui.

Mais si la plupart d'entre-nous connaît déjà l'Esprit de Dieu, cela ne veut pas dire que nous n'essayons pas, en même temps de nous endurcir. Non pas par révolte contre Dieu, mais par fuite, esquivant la souffrance. Je n'ai qu'à regarder ma vie, quand je me fâche ou que je punis un de mes enfants. Il est des fois où je reste très « juste, mesuré, adulte » et d'autre où je me ferme à l'intérieur. Car on se sent plus libre d'agir

quand on est dur, on raisonne, on ressent moins. On est distant on se croit plus objectifs, efficaces. Et cela est peut-être vrai, quel soignant peut faire face à toute la souffrance qu'il affronte sans se distancier ? Quel aidant n'a pas besoin de « couper » pour souffler avant de retourner aider ? Mais distinguons en nous-même, discernons si nous cherchons notre intérêt ou le bien des autres. Si nous nous préservons pour persévérer à accueillir et rencontrer la souffrance où si nous nous endurcissons pour être insensible et moins dérangés, troublés, atteints par la souffrance des autres ou la nôtre ?

Et puisque l'Esprit de Dieu est en vous, il vous éclairera, et vous conduira sur le chemin étroit du Royaume et vous pleurerez plus. Car vous verrez de plus en plus les choses comme le Christ les voit, et Christ a pleuré.

Comprenez-vous maintenant pourquoi Jésus a dit : « Heureux ceux qui pleurent... » ? Ceux qui ne pleurent plus n'attendent rien des cieux : ni délivrance, ni consolation, ni restauration, ni rédemption. Tout se joue ici et maintenant pour eux et pour faire face à un monde sans espérance, on peut comprendre qu'ils choisissent la voie de l'endurcissement. Mais ce n'est pas une voie de lumière, ce n'est pas une voie de communion, une voie de liberté et de vie. Et ce n'est pas la voie que Dieu se réjouit de nous voir suivre. Je crois même qu'il en pleure.

Amen